

Autour de Vallès – Revue de lectures et d'études vallésiennes, n° 44, « *Vallès et les cultures orales* ». Numéro coordonné par Élisabeth Pillet et Corinne Saminadayar-Perrin. Université Jean-Monnet, Revue de l'Association des Amis de Jules Vallès, 2014. Un vol. de 320 p.

Il semble qu'enfin les chercheurs en littérature commencent à s'intéresser sans romantisme ni passéisme aux oralités modernes et contemporaines, et non plus seulement aux oralités anciennes ou exotiques. Ces oralités sont ainsi entendues au sens anthropologique de cultures orales imbriquées dans les cultures écrites et même le plus souvent de conflits de cosmologie plus ou moins consubstantiels à la création littéraire. La revue des études vallésiennes se propose ainsi d'explorer non pas scolairement l'oral dans l'écrit mais bien la présence multiforme des genres oraux et des modalités de la parole (la voix, le cri, la chanson) dans l'immense opus écrit de l'auteur. L'affiliation aux mondes oraux paraît chez Vallès le journaliste comme chez Vallès l'écrivain ou Vallès l'essayiste relever d'une triple affiliation : les oralités de son enfance populaire ; les oralités de son combat social et politique ; les oralités d'une écriture vive et comme rétive au bourgeois figement des mots. Le dossier présente une douzaine de contributions très variées et chacune intéressante à sa manière. On découvre ainsi la diversité (surveillée) du paysage sonore et musical des sociétés chantantes urbaines de la seconde moitié du XIX^e siècle (et pas le folklore primal de paysans imaginaires). On se prend à écouter d'une oreille fort attentive la conversation selon Vallès l'engagé (causeries politiques, interventions journalistiques, conférences littéraires). L'écrivain reporter et militant recherche aussi, bien sûr, à *donner voix* à la rue et à sa poésie vocale, douce heureuse ou douloureuse. C'est *Le Cri du Peuple*, londonien ou parisien, révolté ou parfois résigné. D'autres contributions nous initient au(x) rôle(s) de l'oralité dans les rites de passages et particulièrement l'efficacité symbolique de certaines paroles *ensauvagées* qui participent de la construction dramatique de la narration et de sa polyphonie culturelle. Il faut se souvenir que Jules l'Insurgé rêve d'une expression (et d'une pensée) de plus en plus collective et populaire, politique et poétique. Vallès ne va-t-il pas jusqu'à collecter dans ses carnets portatifs des fragments du discours social quotidien, topique et utopique à la fois ? Le projet poético-politique de l'écrivain batailleur, c'est en effet de donner corps scriptural aux voix du monde, voix des chanteurs populaires et autres voix rimbaldiennes en quelque façon – « j'aimais [...] la littérature démodée, latin d'église, [...], contes de fées [...], opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs. » *Alchimie du verbe*. Une façon de *corps-oralité* (si je puis dire) où la révolution sociale et littéraire puiserait de nouveaux souffles. Au risque assumé que la vocalité littéraire soit une vocalité de papier, et la vocalité littéraire une de ces vocalités scripturaires où murmure, comme dit le poète, *l'inflexion des voix chères qui se sont tues*. Mais le plus souvent chez Vallès la parole est puissante et libératrice, enfantine, féminine, combattive, pour autant que, comme l'observait M. Bakhtine, le romancier utilise des discours déjà peuplé voire surpeuplé par les intentions sociales d'autrui et les contraint à servir un second chef d'orchestre – l'écrivain, l'artiste – qui compose des hétérophonies langagières nouvelles. Le travail d'écriture de Vallès se présente ainsi comme une quête des oralités modernes – y compris du pastiche de ces oralités rhétoriques bourgeoises qui parlent comme des livres... – comme une requête faite à la culture écrite d'être une choralité du monde en ses beautés et ses violences. Jules, l'éternel bachelier, pris entre le dictionnaire latin-français de son père et l'éducation paysanne de sa mère. Notre Jules et tous les Jules et Juliette d'une époque qui s'acculture bon gré mal gré à l'empire et à l'emprise de la culture écrite, de l'école à la tombe. C'est à juste titre que la présentation inaugurale d'ensemble de ce dossier « Vallès et les cultures orales » met en perspective les transactions culturelles que notre culture, littéraire au premier chef, a conclu peu ou prou avec les oralités politiques des mondes subalternes, les oralités populaires des espaces quotidiens et les oralités intimes des univers personnels. Il reste toutefois, sur le plan de la plus-value théorique raisonnablement attendue de la lecture d'un tel ensemble de contributions, qu'une réflexion conclusive sous la forme

d'une table ronde ou d'une synthèse magistrale et critique aurait pu donner toute sa résonance et toutes ses harmoniques dialogiques à cette problématique des cultures orales en littérature, fût-ce à propos du seul et très beau *cas d'école* des écrits de Vallés (outre les responsables du numéro, on trouve tour à tour au sommaire les noms de Jean-Pierre Zubiante, Jean-Claude Yon, Sandrine Carvalhosa, Céline Léger, Silvia Disegni, Jean-Noël Tardy, Cécile Robelin, Mourad Khelil, Arouna Coulibaly et Jérôme Meizoz).

JEAN-MARIE PRIVAT